

Michel Gurfinkiel

Itinéraire d'une grande plume

PAR ILAN LEVY

A] Auteur de nombreux ouvrages, l'écrivain et journaliste saisit son époque avant tout le monde et met en garde sur l'avenir.

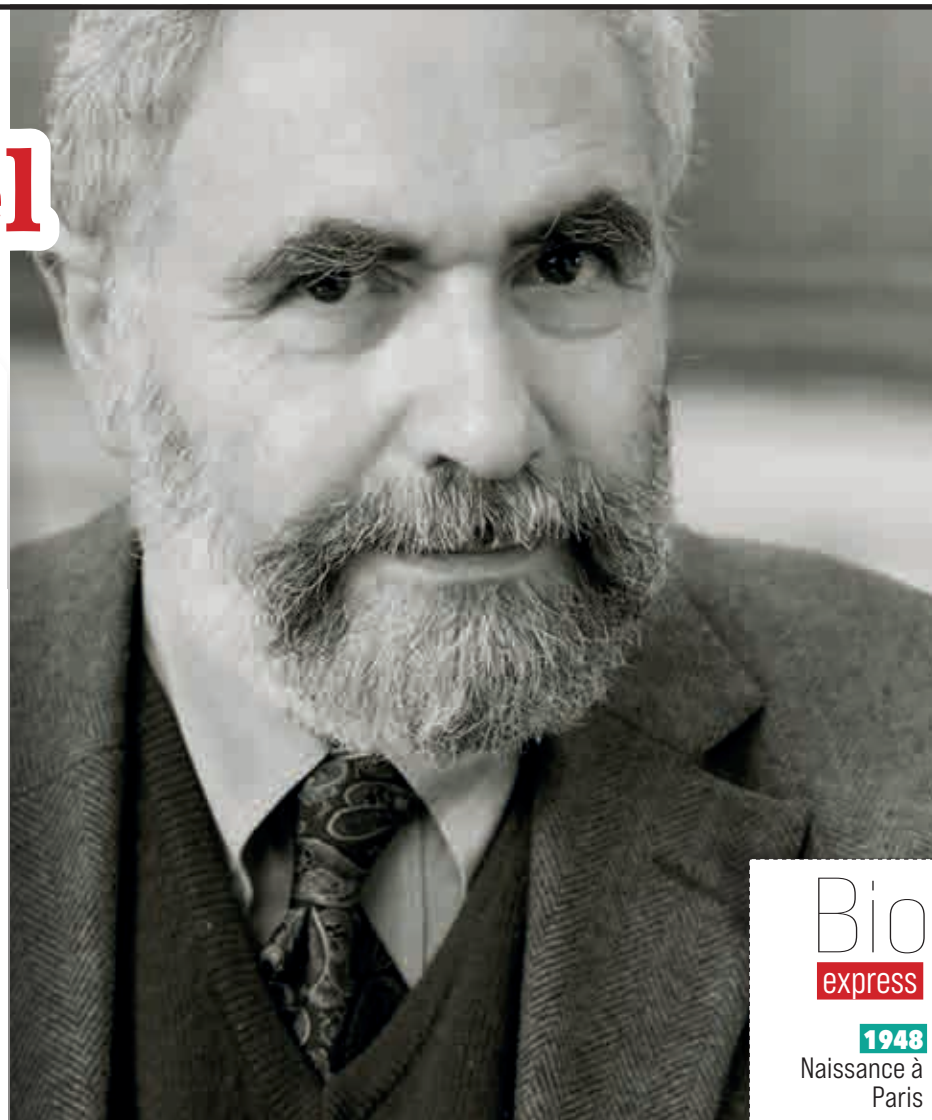
Dans un livre émouvant consacré à ses origines familiales, *Un devoir de mémoire*, Michel Gurfinkiel souligne qu'il a eu, dans le Marais parisien de l'après-guerre, « une enfance heureuse ». À l'époque, explique-t-il, « ce n'était pas le quartier récuré et gentrifié qu'il est devenu, mais une sorte de jardin magique, où des familles d'artisans et de petits ouvriers – notamment beaucoup de Juifs d'Europe de l'Est, rescapés de la Shoah – vivaient et travaillaient dans des demeures déchues du XVII^e et du XVIII^e siècles ». Cela tenait à la fois de *La Belle au bois dormant* et du shtetl, de Balzac et de Chagall, et ces deux mondes s'interpénétraient intimement. « L'écrivain Jacques Perret, dans un texte paru l'année de ma naissance, est allé jusqu'à prétendre que l'affinité entre deux fidélités, deux mémoires, avait conduit tout naturellement les Juifs orthodoxes à s'installer dans ces lieux ».

Ses parents, nés dans l'ancienne Pologne russe, étaient venus en France dans les années trente. Sa mère échappa miraculeusement à la rafle du Vel' d'Hiv et put se réfugier dans la Mayenne avec deux fils âgés de trois et six ans, mais son premier mari périt à Auschwitz. Quant à son père, il perdit sa première épouse et un premier garçon de neuf ans appelé Charles : pris au piège le 16 juillet 1942 et assassinés un mois plus tard à Auschwitz également.

Michel Gurfinkiel observe : « On prétend que les survivants de la Shoah, à leur retour, gardaient le

Dans le milieu très juif de mes parents, on parlait sans cesse de la Shoah

silence. Cela ne correspond pas à mon souvenir. Dans le milieu de mes parents, un milieu très juif, il est vrai, on parlait sans cesse de ces événements, qui avaient frappé tout le monde. Quand j'ai eu l'âge de comprendre, mon père m'a emmené aux cérémonies qui se déroulaient devant les cénotaphes de la déportation, au Père-Lachaise, au Mémorial du Martyr Juif Inconnu (aujourd'hui Mémorial de la Shoah) ou à la grande synagogue de la Victoire. Il répondait à mes questions de manière sobre et précise. Il m'a appris, par exemple, que la plupart des Juifs, religieux ou non, avaient jeûné à Auschwitz le jour de Kippour ». Après le collège Ferdinand-Berthoud et le lycée Charlemagne, Michel Gurfinkiel se tourne vers des études d'histoire ancienne et moderne à la Sorbonne, sans savoir que ce serait la meilleure formation possible pour le métier de journaliste et d'analyste qui allait être le sien. « Ce qui m'a toujours intéressé, au fond, ce sont les mouvements à long terme qui façonnent les sociétés humaines : la géopolitique, la technologie, la démographie, l'évolution des



Bio
express

1948

Naissance à Paris

1984

Rédacteur en chef à *Perspectives* et *Valeurs actuelles*

2001

Publication de *La Cuisson du Homard*

2005

Publication de *Le roman d'Odessa*

2022

Op-ed (blog) dans le *Wall Street Journal* sur la nouvelle guerre froide

croyances et des idées. En d'autres termes : comment naissent et meurent les civilisations, et pourquoi, envers et contre tout, le peuple juif a survécu ? » Ses premières armes de journaliste, il les fait dans la presse communautaire, à *La Terre Retrouvée* de Roger Ascot et à *L'Arche* de Jacques Sabbath. Avant de rejoindre l'équipe de *Valeurs actuelles*, autour de Raymond Bourguine : « C'est l'homme le plus intelligent et le plus non conformiste que j'aie jamais connu. Issu de la droite conservatrice, mais profondément pro-américain et pro-israélien. C'est Bourguine qui a révélé à la France, dans un séminaire qu'il a organisé en 1983, qu'Israël devenait la Terre promise de la haute technologie ».

Le journaliste devient rédacteur en chef de *Perspectives*, puis de *Valeurs actuelles* aux côtés de François d'Orcival. Il est le premier journaliste français à dénoncer, en 2000, l'apparition d'un nouvel antisémitisme ancré à gauche. Le reste de la presse française ne suivra ses traces qu'un an plus tard. Mais il mène déjà ce qu'il appelle sa « deuxième vie » : journaliste de langue anglaise, pour *Commentary*, le *Wall Street Journal*, *Mosaic*, *First Things*, le *New York Sun*. Sans parler d'une troisième vie d'écrivain et d'essayiste : *Israël*, *Géopolitique d'une Paix*, une analyse des accords d'Oslo et de leur échec, marque les esprits, tout comme *La Cuisson du Homard* et le

Retour de la Russie, ou le *Roman d'Odessa*. A-t-il un flair pour identifier les lignes de fracture du monde contemporain ? « Il suffit de s'en tenir aux faits, et de se défier des idéologies ». Élu au Consistoire de Paris et au Consistoire central, en 1990, Michel Gurfinkiel y remplit aujourd'hui son troisième mandat. « La renaissance du judaïsme français dans la deuxième moitié du XX^e siècle – notamment sur le plan purement religieux – n'a pas encore eu l'historien qu'elle mérite », souligne-t-il. « C'est pourtant un phénomène d'une portée considérable ». Attentif aux relations judéo-chrétiennes, il donne souvent des cours au Collège des Bernardins. Il se réjouit également de la « paix d'Abraham » de 2019, antithèse du marché de dupes d'Oslo : « Je n'ai pas été surpris. Cela faisait plusieurs années que le Moyen-Orient évoluait ». À ses yeux, l'intérêt national de la France est de soutenir cette paix qui, à terme, « révolutionnera les relations entre l'islam et le reste du monde ». ■



Son livre de chevet

Kaputt de Curzio Malaparte



Son film culte

Alexandre Nevski de Sergueï Eisenstein